

ARTICLE ORIGINAL

A la recherche de la faune québécoise

par
J. HUOT¹

Le Québec a cette réputation d'offrir au visiteur de vastes espaces sauvages habités par une faune abondante et diversifiée. Cependant, pour le touriste qui débarque un bon jour à Montréal, Ottawa ou Québec, la déception peut être vive s'il espère, dès les premières heures, pouvoir vivre les scènes présentées dans les reportages sur la faune d'Amérique du Nord. Peut-il même se fier à des descriptions comme celle du Parc National de la Mauricie, tirée du « Guide des parcs nationaux du Canada » de « Sélection du Reader's Digest » : « Il y a dans les forêts beaucoup d'orignaux, d'ours, de lynx, et de renards roux. Les nombreux lacs et ruisseaux de ce parc offrent un habitat propice au castor. » ? Voici quelques remarques qui permettront au naturaliste visiteur d'aborder un périple québécois avec un peu plus de réalisme que ne le suggèrent souvent les reportages ou les dépliants touristiques.

Des parcs et des réserves de faune

Au premier coup d'oeil sur une carte du Québec indiquant les territoires possédant un statut spécial en relation avec la conservation de la faune on est étonné de l'étendue et de la diversité de ces territoires aux noms évocateurs : parc national de Forillon, parc des Grands-Jardins, réserve faunique Ashuapmushuam, zone d'exploitation contrôlée (ZEC) des Nymphes... Environ 150 000 km² du Québec ont ainsi un statut particulier. Ces territoires forment une bande tampon entre le Québec urbain et agricole et les grandes forêts du nord. Cependant, il n'est pas question de retrouver ici la densité faunique des parcs nationaux de l'ouest de l'Amérique (Banff, Jasper, Yellowstone...). Il s'agit en revanche souvent d'endroits de rêve pour pratiquer la randonnée pédestre, le canotage, ou le camping sauvage en toute sécurité. Le hasard vous permettra peut être de rencontrer un ours noir (*Ursus americanus*), d'entendre le loup des bois (*Canis lupus*) la nuit ou de voir un orignal (*Alces alces*) brouter paisiblement des plantes aquatiques au détour d'une rivière. Il faut préciser que seuls les véritables parcs (Parc national, parc provincial) ont pour objectif la conservation intégrale du milieu naturel et de sa faune. Toutes les autres unités (Réserves fauniques, ZEC) sont des territoires destinés à l'exploitation par les

¹ Faculté des Sciences et de Génie, département de biologie, Cité Universitaire, Québec, Canada, GIK 7P4.

chasseurs et les pêcheurs sportifs. Les facilités d'accueil sont conçues en ce sens, mais il est aussi possible de louer dans certains endroits un gîte isolé et accueillant dans une nature sauvage.

Une faune abondante et diversifiée

On retrouve au Québec 674 espèces de vertébrés sauvages, dont 188 espèces de poissons, 19 amphibiens, 15 reptiles et 88 mammifères (LAGACÉ *et al.*, 1983). L'agriculture et le développement urbain ont modifié la composition de la faune dans le sud de la province. Le caribou (*Rangifer tarandus*) et le loup des bois se sont retirés vers le nord alors que le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*) et le coyote (*Canis latrans*) envahissaient toute la vallée du Saint Laurent au sud de la Saguenay. L'orignal et l'ours noir fréquentent encore à l'occasion les banlieues des villes de Québec, Trois-Rivières, ou Hull.

De vastes espaces

Le Québec couvre une superficie de 1 650 000 km², il est probable que les images de caribous ou de loups de la toundra que vous avez vues ici ou là, ont été prises à plus de 1200 km de Montréal. Le réseau routier est bien développé sur moins de 20 % du territoire, il dessert principalement l'axe du Saint-Laurent. Montréal est à plus de 800 km de la péninsule gaspésienne, et à 500 km des sites d'observation des baleines dans l'embouchure de la Saguenay. Malgré cela, avec un peu de chance, il est possible de voir des ours, des orignaux ou des cerfs sauvages à moins de deux heures de route de Québec, Montréal ou Hull.

Une faune discrète

Contrairement à la faune des Rocheuses de l'ouest canadien ou des savanes africaines, les grands mammifères du sud du Québec s'aventurent rarement hors du couvert forestier. Le caribou est la seule espèce qui puisse être observée facilement à découvert. Il importe donc de bien choisir le moment et l'endroit pour éviter les déceptions.

Observer sans perturber

De plus en plus de gestionnaires de parcs et de sites naturels dans le monde s'inquiètent des taux de fréquentation élevés des milieux naturels. Ce problème est mineur au Québec. Les concentrations de visiteurs sont loin d'atteindre un seuil inquiétant pour la faune dans l'ensemble des parcs, de plus les espèces québécoises semblent capables d'éviter assez facilement les contacts

non désirés avec les humains. Même si les pointes d'affluence touristique de juillet peuvent être désagréables pour l'amant de la nature, nous sommes loin d'atteindre les problèmes rencontrés dans les pays d'Europe ou les parcs nationaux célèbres des États-Unis. Quelques cas requièrent néanmoins une attention particulière. Il est généralement interdit de circuler dans les quartiers d'hiver des Cervidés, certaines aires de repos ont été établies pour garantir la tranquillité des oiseaux migrateurs, des restrictions ont dû être imposées pour l'observation des bélugas du Saint-Laurent. Ailleurs, la situation est surveillée et des mesures ponctuelles sont prises au besoin.

La meilleure saison

Au Québec, pas de saison sèche pendant laquelle la faune se rassemblera près de points d'eau, cependant, en hiver les Cervidés se concentrent dans des aires, souvent traditionnelles, appelées « ravages ». Les densités de cerfs dans ces milieux peuvent atteindre 20 ou 25 au km² dans les bons endroits. Encore une fois, ils sont peu enclins à s'aventurer hors de la forêt, et ne présenteront pas de comportement grégaire marqué. Les orignaux, quant à eux, se regroupent rarement à plus de 3 ou 4 dans un même « ravage ». Il va sans dire que seuls quelques quartiers d'hiver du cerf sont facilement accessibles et la circulation à l'intérieur de ces habitats est sévèrement contrôlée. En dehors de cette saison, les mois de mai et juin sont particulièrement intéressants parce que l'affluence touristique est moindre, les oiseaux migrateurs sont plus nombreux, plusieurs mammifères se hasarderont plus facilement à l'orée du bois. Mais ce temps est peu propice pour l'observation des baleines, les randonnées dans les habitats du caribou ou la visite de l'Île d'Anticosti. Pour ceux qui craignent les moustiques (mouches noires et maringouins), ceux-ci ne feront généralement leur apparition en force que vers la mi-juin. À l'automne, de la fin septembre à la fin de novembre, les forêts du Québec, hors des véritables parcs, sont envahies par des dizaines de milliers de chasseurs de petits et gros gibiers. En 1990, il y avait au Québec plus de 400 000 chasseurs actifs, ce n'est donc pas le meilleur moment pour les randonnées paisibles hors des parcs de conservation.

Un choix à faire

À moins de disposer de plusieurs mois et d'un budget illimité, il est difficile de profiter de l'ensemble des meilleurs sites d'observation au Québec. Le parc national de l'Archipel de Mingan sur la côte nord du Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti, le parc de la Gaspésie, le parc des Grands-Jardins, le parc national de la Mauricie, le parc du Mont-Tremblant sont autant de sites réputés pour l'observation des mammifères. Pour visiter l'un ou l'autre de ces milieux, il faut compter un minimum de 2 à 4 jours. Pour faire le tour de ces endroits par le plus court trajet, il faut parcourir 2 500 km. Au passage vous pourrez faire une croisière aux Cétacés à l'embouchure de la Saguenay, c'est sur la route... !

Pour en savoir davantage

La gestion de la faune, à l'exception des oiseaux migrateurs, relève du ministère provincial de l'Environnement et de la Faune qui possède des bureaux dans chacune des régions administratives du Québec. Ce même ministère gère aussi les parcs provinciaux et les réserves fauniques. Environnement Canada est responsable des oiseaux migrateurs alors que Patrimoine canadien gère les parcs nationaux. Les adresses suivantes peuvent vous être utiles dans la planification de votre séjour :

* Tourisme culturel, faunique, historique... (Des brochures qui vous aideront à choisir les régions du Québec où vous voudrez concentrer vos activités) :

Tourisme Québec
C.P. 479
Montréal
Qc Canada H3C 2W3

* Parcs provinciaux, réserves fauniques... (Dans certains de ces endroits des naturalistes organisent des sorties pour vous faire entendre et voir des originaux au moment du rut (septembre-octobre, Parc de la Jacques-Cartier), près des sources minérales (juin, Réserve de Matane), des caribous dans leur habitat naturel (Parc de la Gaspésie, Parc des Grands-Jardins) :

Ministère de l'Environnement et de la Faune
150, boul. René-Lévesque Est
Qc, Canada G1R 4Y1
* Parcs Nationaux :
Parcs Canada District du Québec
2 rue D'Auteuil
C.P. 2474 Québec
Qc Canada G1K 7R3

* Observations de baleines... (Ces excursions connaissent une popularité sans cesse croissante depuis quelques années. Il y en a pour tous les goûts, de l'aventure en Zodiac, à la croisière en luxueux voilier. Les meilleurs points d'embarquement sont dans la région de Tadoussac, vous êtes déjà dans la zone de fréquentation régulière par plusieurs espèces de Cétacés. Les sociétés suivantes sont reconnues pour la qualité des informations fournies lors des croisières) :

Croisières Navimex inc. ou : Sanctuaire Marin des Bergeronnes
25 Du Marché Champlain (1993) Inc.
Québec 498 de la Mer, Grandes Bergeronnes
Qc Canada G1K 4H2 Qc Canada G0T 1G0

ou : Le Groupe de recherche et d'éducation sur le milieu marin
108 rue De la Cale-sèche
Tadoussac
Qc Canada GOT 2AO

* Les îles du Bas-Saint-Laurent... (Vous pouvez visiter certaines de ces îles sauvages, habitats de nidification de choix pour plusieurs espèces de canards et d'autres oiseaux aquatiques, ou vivre l'expérience d'une nuit dans un phare authentique restauré). La traversée, les services sur les îles et les naturalistes sont fournis par :

La Société Duvetnor Ltée
C.P. 305, 200 rue Hayward
Rivière-du-Loup
Qc G5R 3Y9

* Le nord québécois... (Pour ceux qui sont tentés par la grande aventure dans la toundra, il existe de nombreux pourvoyeurs qui fournissent transport, logement et guides pour l'observation de la nature :

Association des pourvoyeurs
du Nouveau-Québec
C.P. 127, Ancienne-Lorette
Qc G2E 3M2

* Il existe aussi un guide précieux, qu'il faut consulter avant d'acheter son billet d'avion. Ce livre décrit de façon très objective les sites d'intérêt du Québec en plus de fournir des nombreuses adresses et des conseils sur la tenue vestimentaire de saison, les périodes favorables... :

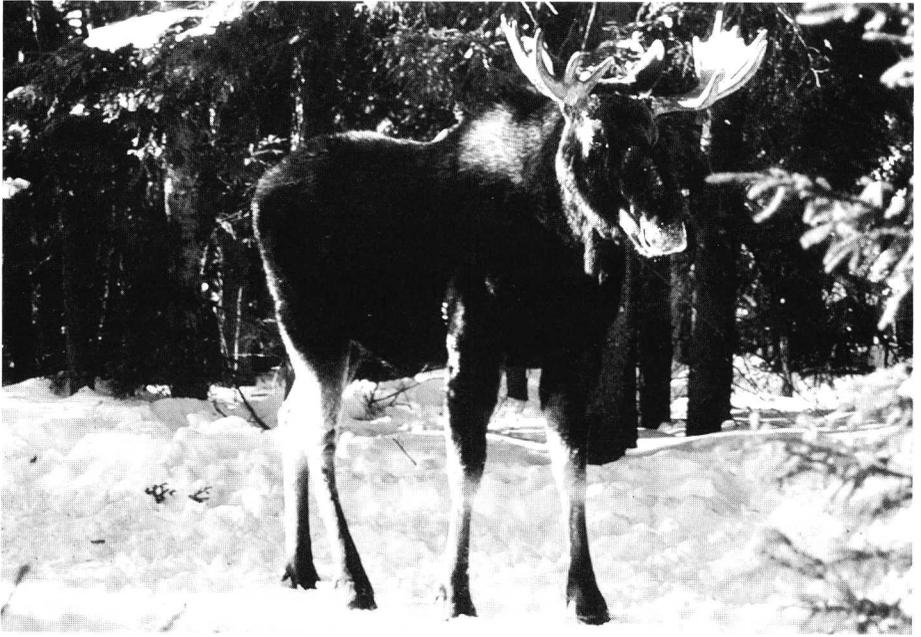
TANGUAY S. (1988). — *Guide des sites naturels du Québec*. Editions Michel Quintin, Montréal. 251 p. ISBN 2-920438-18-2.

* La revue « Franc Vert » publiée 4 fois par année par l'Union québécoise pour la conservation de la nature présente aussi dans chaque numéro un calendrier des événements d'intérêt de la saison (randonnées, expositions, colloques...) :

UQCN
690 Grande-Allée Est
Québec
Qc G1R 2K5.

* Pour des questions plus techniques sur la biologie ou la gestion des mammifères :

Direction de la Faune et des Habitats
Ministère de l'Environnement et de la Faune
150 boul. René-Lévesque Est
Québec
Qc Canada G1R 4Y1.



Une des rencontres favorites des écotouristes au Québec : l'Original (ou Elan) est un hôte ombrageux des zones humides.